Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 132 (1987)
Heft: 12

Artikel: Les divisions blindées vues par un profane
Autor: Aerny, Francis
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-344816

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les divisions blindées vues par un profane

par Francis Aerny

Introduction

Quiconque a vécu les heures tragiques de mai 1940 ne peut oublier la stupeur causée par la percée de Sedan. Cette masse de blindés crachant le feu semblait quelque chose d'à la fois monstrueux et invincible. Par la suite, mieux informé, le profane fut amené à faire une constatation et à se poser quelques questions.

Une fois de plus, on constate que l'animal le plus précieux pour l'homme est le bouc... émissaire. C'est facile de charger la «grande muette» de tous les péchés pour esquiver ses propres responsabilités. Il est donc indispensable de replacer les événements dans leur véritable perspective avant d'en tirer quelques conclusions pouvant intéresser la Suisse.

Offensive ou défensive

Il appartient au gouvernement de définir la mission de l'armée et de lui donner les moyens de la remplir. Après la première guerre mondiale, compte tenu de données démographiques, le gouvernement français décida que l'armée jouerait un rôle défensif. La construction de la ligne Maginot répondait à cette volonté. Elle devait permettre à la France de mobiliser ses troupes sans courir de risques, permettait d'économiser les forces destinées à défendre ce secteur et pouvait servir de base à une contre-offensive.

En cas d'invasion de la Belgique, l'armée pouvait attendre l'ennemi à la frontière tout en recueillant les débris des troupes belges ou se porter en avant afin d'intégrer l'armée belge au Groupe d'armées 1. La seconde solution, défendue par le maréchal Pétain, fut adoptée par les chefs de l'armée. Pour compléter le dispositif défensif, il était prévu d'aménager des points fortifiés (Montdidier, Valenciennes) et de renforcer la défense de la frontière belge par la construction de lignes de défense. Ce dernier travail ne fut qu'imparfaitement exécuté.

L'emploi des blindés suscita d'âpres controverses. Le général Maurin, alors ministre de la Guerre, fit remarquer que la division blindée avait une mission offensive, ce qui ne rentrait pas dans le cadre d'une mission défensive. C'était oublier que la meilleure défense reste la contre-attaque. En fin de compte, 60% des chars furent mis à la disposition des grandes unités afin d'appuyer l'infanterie et 40% servirent à la création de divisions cuirassées.

Les blindés

On peut considérer que, en mai 1940, les adversaires disposaient de forces sensiblement égales en matière

de blindés. En ce qui concerne le rapport vitesse/blindage, les Allemands avaient privilégié la vitesse alors que les Français avaient accordé la priorité au blindage. Le char lourd français B avait été conçu en 1921, testé en 1925, mais la production ne commença qu'en 1935. Il était prévu d'en fabriquer dix par mois mais, au début de 1939, les usines n'en produisaient que huit. En outre, sa direction était relativement fragile. Les chars Hotchkiss étaient excellents mais seule une partie avait reçu le canon de 37 à tir rapide. De plus, les différences de vitesse des différents types étaient plus importantes chez les Français que chez les Allemands. Néanmoins, on ne peut pas conclure à une supériorité des uns par rapport aux autres.

Les divisions blindées allemandes comprenaient 218 chars (VIe, VIIe et VIIIe), ou 229 chars (IXe), ou 276 chars (Ire, IIe et X^{e}), ou 324 chars (IIIe, IVe et V^{e}). Les troupes se déplaçaient avec des véhicules tout terrain, tandis que les Français utilisaient des camions.

La VIIe Panzer Division du général Rommel était formée de:

1. 26e régiment de Panzer;
2. 37e bataillon de reconnaissance;
3. 2 régiments motorisés de fusiliers;
4. 1 bataillon de motocyclistes;
5. 1 bataillon du génie;
6. 1 régiment d'artillerie de campagne;
7. 1 bataillon de DCA.

Lors de l'affaire de l'attaque de la tête de pont d'Abbeville, la 4e DCR française, commandée par le général de Gaulle, avait:

1. 140 chars;
2. 6 bataillons d'infanterie;
3. 6 groupes d'artillerie.

Le haut commandement français

Il a été inférieur à sa tâche et les gouvernements avaient pu le constater à maintes reprises depuis l'occupation et la remilitarisation de la rive gauche du Rhin. Il bénéficiait cependant de la confiance d'Edouard Daladier mais pas de celle de Paul Reynaud. La crise éclata le 9 mai; Paul Reynaud voulait limoger Gamelin et démissionner. Mais, le 10 mai 1940, le décor avait changé et les démissions furent retirées.

Quand le renvoi de Gamelin fut décidé, on fit appel au général Weygand qui était alors au Liban. La bataille faisait rage. Le nouveau chef estima qu'il ne pouvait donner des ordres sans savoir s'ils étaient exécutables et il se rendit sur place, à Ypres, afin d'être informé plus complètement et donner ses ordres en connaissance de cause. Cela impliquait inévitablement une perte de temps qui fut aggravée par le refus du général Blanchard d'engager la bataille le 21 mai, comme prévu, ce qui amena une mésentente avec lord Gort, chef du contingent britannique. Cette perte de temps résultait à la fois du changement de général en chef et de conditions locales. Le reste est littérature.

Les chars rattachés aux grandes unités

Ils représentaient 60% des chars français et, pourtant, on parle rarement d'eux. Nombre d'entre eux finirent par s'enterrer comme les chars allemands devant Caen. Ils finirent à la ferraille. C'étaient cependant des engins redoutables, qui auraient pu être efficaces. Ils furent détruits par les obus et les bombes parce que l'artillerie et l'aviation allemandes jouissaient de l'impunité.

L'affaire de la tête de pont d'Abbeville

Dès qu'il eut atteint Montreuil-sur-Mer, Guderian se préoccupa de faire face à une contre-attaque venue du sud. Il organisa trois secteurs défensifs tenus chacun par une division et chargés de défendre les têtes de pont d'Amiens, d'Abbeville et de Péronne (20 mai). Une division tient un secteur allant de l'embouchure de la Somme jusqu'à Flixécourt avec, au centre, Abbeville. Le 28 mai, le général de Gaulle reçoit l'ordre d'attaquer la tête de pont. La topographie des lieux l'amène à fixer sa base de départ sur le flanc est de la tête de pont. Ses troupes sont à une distance allant de 10 km à vol d'oiseau d'Abbeville pour son aile gauche et d'un peu plus de 6 km pour son aile droite. Il n'a, en face de lui, que de l'infanterie avec des canons antichars et l'artillerie à longue portée qui tire de la rive droite de la Somme. Il n'est pas question d'une intervention de l'aviation. Les Allemands reçoivent des renforts pendant la nuit. Le 31 mai, la 4e DCR est relevée et il ne reste au général de Gaulle que 34 chars en état de marche.

Le bilan de Rommel

Le 20 juin 1940, après s'être emparé de Cherbourg, le général Rommel établit le décompte de ses captures et de ses pertes depuis le 10 mai. Seules les pertes seront prises en considération ici.

- 682 tués, dont 48 officiers;
- 1646 blessés, dont 108 officiers;
- 266 disparus, dont 3 officiers;
- 42 chars perdus, dont 3 Mark I, 5 Mark II, 26 Mark III et 8 Mark IV.

Les Mark I sont des chars de 6 tonnes, les Mark II de 8 tonnes, les Mark III de 16 tonnes et les Mark IV de 19 tonnes.

Dans l'armée française, les B1 et B1 *bis* font 27 et 32 tonnes, le Somua 19,5 tonnes, le Hotchkiss 35 10,5 tonnes, les autres varient entre 10 tonnes et 20 tonnes.

C'est essentiellement en Belgique et dans le nord de la France que le général Rommel a subi la plus grande partie de ses pertes. Ces pertes en chars s'élèvent à 20% de l'effectif engagé.

Kriegspiel

Il a été beaucoup question des conceptions des chefs militaires quant à la défense de la zone des Ardennes, parfois à coups de citations tronquées.

Le 7 mars 1934, le maréchal Pétain déclara, à propos de cette zone: «Elle est impénétrable si l'on y prend quelques dispositions spéciales.» Il ajouta que si l'ennemi s'y engageait, il serait «pincé» à la sortie. Il conclut en déclarant que ce secteur n'était pas dangereux. Il est clair que le maréchal Pétain a sous-estimé, en 1934, la puissance des divisions blindées. En 1938, il précisa sa pensée quant à la façon de pincer l'ennemi au débouché des Ardennes: barrage de canons antichars, champs de mines, contre-attaque sur les flancs. Ici, c'est le rôle des bombardiers qui est sous-estimé, mais les Ardennes ne sont plus tenues pour impénétrables.

On peut se livrer au «Kriegspiel» suivant: refaire la bataille à partir de la situation de départ en supposant que les Français aient réalisé ce qui était prévu, aient un armement suffisant, tout en suivant la doctrine énoncée.

Les dispositions spéciales à réaliser dans les Ardennes ne concernent que la partie française de cette région. Elles impliquaient la construction de barrages antichars, l'établissement d'un réseau de canaux et d'étangs pour inonder les secteurs qui s'y prêtent, la préparation de la destruction des ouvrages d'art et de segments de route, le minage du terrain. Enfin, les défenses prévues à proximité de la frontière belge auraient été construites afin d'abriter l'infanterie et l'artillerie antichars sur la rive gauche de la Meuse.

Les objectifs auraient été les suivants:

1. Dans les Ardennes: retarder l'avance des blindés et en détruire.
2. Au débouché: destruction des divisions blindées.
3. Sur la rive gauche de la Meuse: contre-attaque en vue de repousser les troupes qui ont franchi la rivière.

Pendant toute la bataille, l'aviation de bombardement harcèle les divisions blindées, sous la protection d'une partie de l'aviation de chasse tandis que la DCA et le reste de la chasse s'efforcent d'éviter au maximum les attaques des Stukas contre la défense française. Dès que les Allemands ont franchi la frontière allemande, l'armée de réserve envoie des divisions renforcer les IXe et IIe armées et récupère des divisions venues du Groupe d'armée 2. Deux DCR sont envoyées à l'arrière du front des deux armées menacées et seront chargées d'attaquer de front lorsque les attaques de flanc seront déclenchées. La mise en place de ce dispositif rend nécessaire un gain de temps obtenu en ralentissant l'avance adverse dans les Ardennes. Il appartient aux spécialistes de juger le résultat probable d'une telle défense.

De tout cela, on peut mettre en évidence un fait: l'effondrement français est dû surtout à une artillerie antichar et antiaérienne trop faible, au manque de bombardiers modernes et à une aviation de chasse insuffisante qui ne put empêcher les Stukas de paraly-

ser la défense. Une division blindée engagée dans ces conditions aurait été décimée avant de combattre.

El Alamein

Cette victoire est particulièrement intéressante par les leçons qu'on peut en tirer.

A El Alamein, Montgomery a en face de lui un adversaire redoutable qui a tendu un champ de mines de huit kilomètres de profondeur devant sa ligne de défense. Les conditions géographiques ne permettent pas de contourner l'obstacle; il faut l'attaquer de front, un front qui s'étend sur soixante-cinq kilomètres. L'effort principal portera sur la partie nord. Rommel est désavantagé car son ravitaillement est insuffisant et, parmi ses chars, il y a une centaine de blindés italiens démodés qui ne peuvent que se transformer en ferraille.

Malgré les pressions qui s'exercent sur lui, Montgomery refuse de passer à l'attaque tant qu'il ne dispose pas des effectifs et de l'armement qu'il juge indispensables. En attendant, il soumet ses hommes à un entraînement poussé.

Lorsqu'il partira à l'attaque, le chef de la VIIIe armée aura 195 000 hommes et 1069 chars moyens à opposer aux 104 000 hommes et 496 chars de l'Afrikakorps. En outre, il aura une artillerie valant le double de celle de Rommel.

Le 23 octobre, à 21 h 30, les bombardiers anglais partent à l'attaque des défenses allemandes et, dix minutes plus tard, 900 canons se mettent à tonner tous ensemble. Le bruit est perceptible à Alexandrie qui est pourtant situé à 100 km du front. Les obus pleuvent sur le champ de mines et la ligne de défense de Rommel. Peu après, l'infanterie se met en branle. Les hommes progressent à l'allure de cinquante pas à la minute et se tiennent à une distance de trois mètres les uns des autres. Pendant ce temps, des équipes spéciales entreprennent le déminage de couloirs de 7,5 m de large, permettant à deux chars de progresser de front. Elles progressent d'abord à raison de deux cents mètres à l'heure, puis l'allure se ralentit car le terrain a été bouleversé par le bombardement et les mines éclatées. L'artillerie allemande ne reste pas inactive. Les chars restent bloqués derrière l'infanterie. Constatant que son attaque s'enlise, Montgomery donne l'ordre, à la fin de la matinée du 24, aux blindés de passer à l'attaque à travers le champ de mines sans se préoccuper de savoir si la zone est déminée ou non. Mines, bombes et obus pleuvent et, en un instant, un régiment perd 27 chars. Les Anglais ne parviennent pas à percer la défense et, le 1er novembre, Montgomery lance une seconde attaque précédée par un intense bombardement (360 canons). Les pertes sont lourdes des deux côtés. En une heure, une unité blindée anglaise perd septante chars. Mais la victoire est acquise. Quand Rommel bat en retraite, il ne lui reste que

trente-cinq chars. Il a perdu la centaine de chars italiens et environ trois cent cinquante chars allemands. Nous ignorons le chiffre des pertes anglaises en chars. On peut néanmoins penser qu'elles doivent être de l'ordre de 300 blindés. Quoi qu'il en soit, il reste à Montgomery environ sept cents chars pour reconquérir la Libye et attaquer la Tunisie, sans parler des renforts qui peuvent lui parvenir. Il n'en reste pas moins qu'un large champ de mines reste un obstacle redoutable pour les divisions blindées. C'est ce qui donne à la bataille d'El Alamein un intérêt particulier. A El Alamein comme devant Caen en 1944, Montgomery a recours à la tactique du joueur d'échecs qui profite de sa supériorité pour se livrer à des échanges de pièces afin de réduire à néant la défense adverse.

Autres combats

Les combats consécutifs au débarquement de 1944 comme l'échec de l'offensive d'hiver allemande dans les Ardennes ne font que confirmer le rôle important joué par l'aviation, tant lorsque les divisions blindées attaquent que lorsqu'il s'agit de repousser une attaque de chars. Comme les chars français en 1940, les chars allemands, devant Caen, finirent par s'enterrer. Récemment, les téléspectateurs ont pu voir les missiles sol-sol transformer les chars libyens en ferraille à Faya-Largeau. Pour l'instant, l'obus semble l'emporter sur la cuirasse mais il est probable que, tôt ou tard, on trouvera une parade.

La guerre d'Indochine présente un caractère particulier. La leçon la plus intéressante qu'on puisse en tirer, c'est peut-être le fait qu'avec des moyens rudimentaires et beaucoup d'ingéniosité les Vietcongs ont su tirer parti de moyens fort simples rendus efficaces. Ils ont fait flèche de tout bois. L'importance donnée au progrès technique fort compliqué par définition peut faire oublier qu'avec de l'imagination on peut improviser une défense avec ce dont on dispose; pour cela, il faut avoir subi un entraînement.

Conclusion

Le char est une arme comme une autre qui devient pleinement efficace lorsqu'elle est intégrée dans un ensemble. Seul, le char est peu de chose; bien entouré, il reste un engin redoutable.

L'armée suisse doit créer des conditions favorables à l'engagement de ses chars et des conditions défavorables à l'engagement des chars ennemis. Or, par définition, l'initiative appartient à l'envahisseur. Il s'efforcera de détruire d'abord notre potentiel de défense par des sabotages, des parachutages et un bombardement intense. Nous ne devons donc rien négliger pour assurer la protection de ce potentiel qui sera inutile s'il est détruit.

Le profane doit rester ce qu'il est et ne pas jouer au spécialiste. Voyant les choses sous un autre angle, il peut attirer l'attention des responsables sur

un élément intéressant. Il appartient aux spécialistes d'apprécier la valeur des idées et de séparer l'ivraie du bon grain. Ils sont complémentaires et cette complémentarité peut être utile tant que chacun reste dans le domaine qui est le sien. En particulier, ce n'est pas au profane de dire au militaire ce qu'il doit faire.

F. Ae.

COMMUNIQUÉ

CENTRE D'HISTOIRE ET DE PROSPECTIVE MILITAIRES

Case postale 399 – 1110 Morges 1

AGENDA 1988

1er semestre

Jeudi 21 janvier 17 h 30 – 19 h 00	**La «neutralité» de la Confédération pendant la guerre de Trente Ans** par le col EMG von Orelli	Cours d'histoire I
Jeudi 4 février 17 h 30 – 19 h 00	**L'antimatière est entrée dans l'histoire militaire** par le cap Nicolet	Cours d'histoire II
Samedi 13 février dès 09 h 30		Analyse d'ouvrages 1
Jeudi 25 février 17 h 30 – 19 h 00	**Impressions d'un voyage en Chine** par le col Kohler	Cours d'histoire III
Jeudi 10 mars 17 h 30 – 19 h 00	**Les observations du Général Warnery sur l'armée russe** par le cap EMG Chabloz	Cours d'histoire IV
Samedi 12 mars dès 09 h 30		Analyse d'ouvrages 2
Samedi 19 mars 14 h 30		Assemblée générale
Jeudi 7 avril 17 h 30 – 19 h 00	**Le droit d'urgence dans l'Etat – De l'Allemagne de la fin du XIXe siècle à la loi vaudoise sur la défense civile de 1983** par le plt Bühler	Cours d'histoire V
Samedi 16 avril dès 09 h 30		Analyse d'ouvrages 3
Jeudi 19 mai 17 h 30 – 19 h 00	**Communications** faites par le cap Chanton et le lt Wehrli	Cours d'histoire VI